

Vegettes



Bonjour Paris
Tino Rossi
par

TOUS LES SAMEDIS
7 JUIN 1941 — N° 30
49, AVENUE D'IÉNA, PARIS-16^e

PHOTO P. ANCRENAZ
EXCLUSIVITÉ "VEGETTES"



Bonjour

BNFIN, je viens revoir Paris. Mais oui, je l'aurais fait plus tôt si mes contrats ne m'avaient pas retenu sur la Côte, et particulièrement mes contrats cinématographiques. Vous dire ma joie, c'est sans doute inutile, et mercredi, en débarquant à la gare de Lyon, je ne cache pas que j'avais le cœur serré d'émotion et de joie. Je me souviens de ce jour lointain où, pour la première fois, j'arrivais à Paris. Je n'étais pas encore Tino Rossi, j'étais un petit chanteur corse qui avait obtenu quelques succès dans son pays et à Marseille. Je venais courageusement tenter ma chance.

Paris me l'a donnée, je dois tout à Paris. J'ai retrouvé, sur le quai, des amis, et cela aussi c'est une grande joie. J'ai retrouvé à la sortie de la gare ce merveilleux ciel parisien, cette étonnante lumière d'île de France, cet asphalte et ces merveilles avenues qui font de Paris la plus belle ville du monde et, ce qui est encore pour moi un autre motif de joie, c'est que je viens chanter pour l'œuvre la plus opportune, je viens chanter pour les prisonniers. Lundi à Marseille, dans un extraordinaire gala qui groupait autour de mon nom ceux de Mistinguett, d'Albert Préjean, de Marguerite Moreno, de Raimu, de Claude Dauphin, de Jean Nahan et de Jo Bouillon, j'ai chanté au bénéfice du Secours National. Ici, c'est pour les prisonniers que je chanterai, je le ferai de tout mon cœur, en pensant à tous ceux qui sont loin de nous et dont nous espérons le retour. Je ne suis venu à Paris que pour cette raison. Je n'y resterai que très peu de jours, et c'est pour moi déjà un motif de regret, mais au moment où je débarquais, on donnait dans le Midi le premier tour de manivelle de mon prochain film, « Le Soleil a toujours raison ». On l'a donné sans moi, mais on m'attend. Micheline Presle, Charles Vanel, Pierre Brasseur, André, mes partenaires, Billon, mon metteur en scène, et Jacques Prévert, l'auteur, m'ont fait promettre de ne pas trop m'attarder. Une chose est certaine, c'est que je viendrai cet hiver à Paris, et cette fois pour plus longtemps. Bonjour tous mes amis. Bonjour Paris. Bonjour ville que j'aime. Bonjour chanter devant Je suis heureux de vous revoir, je suis heureux de chanter devant vous. Bonjour Paris.

Tino Rossi

REPORTAGE EXCLUSIF « VEDETTES » — PHOTO P. ANCRENAZ



Paris

PAR
TINO ROSSI

Notre rédacteur en chef déjeune avec Tino Rossi et M. Balin. Une passante a reconnu Tino : vite un autographe.



Pour l'inauguration du grand théâtre qui, en quelques semaines, grâce aux miraculeux efforts des organisateurs, a pu se dresser sous la coupole du Grand Palais, Tino Rossi a chanté au bénéfice des prisonniers. Celui que nous attendions depuis si longtemps puisqu'on l'attendait sur la Côte d'Azur pour tourner un film. Néanmoins, nous sommes heureux d'offrir à nos Lecteurs un reportage exclusif sur la grande vedette de la chanson qu'est Tino Rossi, en même temps qu'un article qu'il a bien voulu écrire pour eux.



1. Tino Rossi et Mireille Balin arrivent à Paris. - 2. Tino, dans sa voiture, retrouve la capitale. - 3. La porte du grand hôtel où la célèbre vedette est descendue. - 4. A la répétition du Grand Palais avec M. Georges Bravard et M. J. Bérard. - 5. Chez lui, les amis téléphonent, on sait que Tino est rentré.

3

4

5

Un vernissage

levé, le rire aux lèvres, elle chantait pour de bon les « Moines de Saint-Bernardin ». Corinne Luchaire, après quelques faux bonds, s'est assise comme une enfant sage sur les coussins. C'était la première fois qu'elle se mettait du rouge aux lèvres... Quant à Charpini, il était triste tout arrive — et il n'y avait pas moyen de le faire sourire. Il a fallu employer les grands moyens et aller chercher Tonton et Lise Lamarre. Le résultat, vous le verrez, est magnifique. Yolanda et Roberta, toutes deux le front barré d'une mèche blanche, ont été des modèles aussi patients que le peintre lui-même. Georges Rollin aussi. Quant à Cécile Sorel, noire et rose comme un res, de rire et de raconter des histoires tout en maintenant son équilibre sur le bras d'un fauteuil.

— Vous êtes un amour, disait Van Caulaert à ses modèles.
— Vous en êtes un autre.
— Et tous de se donner rendez-vous le 13 juin, 49, avenue d'Iéna, pour le vernissage de Van Caulaert et l'inauguration de l'éna 49, le bar de Vedettes, qui sera aussi le bar de toutes les vedettes et de leurs amis.

GEORGES ROLLIN.

CHARPINT, ARTISTE PEINTRE.

L'ATELIER DE VAN CAULAERT.

UN PAS DE DANSE APRES LA POSE.
PHOTOS « VEDETTES »

Et d'abord, le peintre : J. D. Van Caulaert, sorte de Docteur Faust sans barbe et sans moustaches, peintre de nos élégantes qui, du monde à la scène, aiment à se regarder dans le miroir de ses toiles. Le 13 juin prochain, une exposition va livrer quelques-uns de ces visages familiers au public : « des portraits de vedettes » au cours d'un vernissage qui marquera l'inauguration de l'éna 49, le bar de Vedettes.

J'ai vu défilé tour à tour dans l'atelier de Van Caulaert ces artistes que vous aimez. Ione et Brieux... Ils sont venus le soir, à l'heure du dîner. Ione s'est parée d'une robe légère qui donne des ailes à sa danse et Yves Brieux s'est glissé dans un costume qui, commentant en maillot, se termine en pourpoint. Toute une nuit, ils ont chanté à six heures du matin, sur les genoux, tout le monde des-
cendant l'escalier de l'atelier.

Et dire, soupirait Brieux, que j'ai tout à l'heure une leçon... Léo Marjane est arrivée, très vamp, clignant des yeux.
— Vous, au moins, je vous reconnaitrai, dit-elle à Van Caulaert pendant qu'il dessinait son visage. C'est terrible on croit que je ne suis pas poile parce que je ne reconnais jamais personne. Marcelle Bordas a choisi, elle aussi, la nuit pour poser. Le bras

une inauguration



êtes de bois

M. André Delamare est ventriloque. Il paraît que la vocation lui tomba du ciel, un beau jour, et qu'il se découvrit une seconde voix au cours d'une leçon de chant.

André Delamare se mit donc en devoir de se constituer une originale famille à laquelle il pourrait prêter cette autre voix qu'il avait en trop. Il sculpta des visages si expressifs qu'ils sont presque vivants. Ainsi sont nés Dimitri, la basse russe, Lolita, la chanteuse espagnole, Titto, le ténor italien et BoBy le délicieux et impertinent bébé-gavroche.

Mlle Lolita m'avait invité. Accueil charmant, mais que de bouteilles ! Dimitri abuserait-il de la vieille vodka ? BoBy, lui, goûte à tous les flacons.

Danielle Vigneau, la charmante danseuse qui veille sur la petite famille, l'a doucement grondé.

Ses petits amis de carton l'adorent. BoBy m'a confié qu'elle avait les plus belles jambes de Paris et il a ajouté : " Je suis bien placé pour le savoir. "

Comme Titto devait répéter, au piano, son grand air, j'ai dû me retirer. A mon grand regret, car Lolita l'Espagnole a de bien beaux yeux.

Et Danielle Vigneau, donc !

REPORTAGE HENRI CONTET



Dieu créa l'homme à son image. Delamare sculpte des êtres vivants qu'il anime et qu'il fait parler.

PHOTOS « VEDETTES »



Groupés autour de Jean Mariat, les anciens du Stalag IX A et leurs camarades souhaitèrent en chœur la bienvenue à notre reporter.



Lita Ricio prêter son concours en interprétant des œuvres composées au Stalag. C'est Ded Lambert qui l'accompagnera à l'accordéon.



Jane Pierly chantera des chansons de prisonniers. Elle se fait accompagner par Michel Warlop et Thiriet, qui ont l'air de s'y prendre d'une façon fort inattendue.



Raymond Bour, l'inimitable chansonnier, organisateur du Gala Stalag IX-A, discute du programme avec Jean Mariat.



Lucy Léger et Jean Davy, trop heureux de se retrouver, ne peuvent se quitter une seconde.

Daniel Lecourtois, un du Stalag IX-A, répète son sketch assis à la Bouddha, tandis que Gilbert Gil, Barré et Jean Davy le couvrent de fleurs.



Stalag IX A

Gilbert Gil et René Barré n'ont pas l'air d'être d'accord.

L y avait une fois, en Allemagne, au Stalag IX A, quelques artistes et quelques écrivains prisonniers, assez fatigués d'avoir dû traverser à pied la Belgique et la Hollande. Quinze jours plus tard, pourtant, grâce à l'appui des autorités allemandes qui leur achetèrent pour 20.000 marks d'instruments de musique, de livres et de partitions, naissait un groupement artistique qui comprenait une troupe théâtrale, un orchestre symphonique de 42 musiciens, un jazz. Debussy, Wagner, Bizet, Mozart, hantaient de leurs accords la baraque de la fouille, promue salle de musique, on jouait Beaumarchais, Molière, Courteline, Cocteau, en costumes et en perruques, s'il vous plaît, au milieu de décors stylisés. L'affiche portait les noms de Daniel Lecourtois, Jean Davy, Yves Brainville, Henri Echourin, Rogers, Baron, etc... Poètes et chansonniers se mettaient à l'œuvre pour composer des spectacles nouveaux. Il fallait créer un atelier de mininettes-prisonniers pour habiller des comédiennes assez inattendues telles que Jean Davy, en Jocaste, Yves Brainville en Rosine... et moi-même en Madame de Thèbes. Neuf mois durant, nous avons pu ainsi distraire nos camarades, puis, comme nous étions presque tous sanitaires, on nous a relâchés. Mais nous n'avons pas pour cela oublié les copains demeurés là-bas. Notre petit groupe est demeuré uni comme au camp. Nous allons donc donner une série de galas dont le premier aura lieu le lundi 16 juin à 18 heures au Gymnase et où nous interpréterons des œuvres de Patrice de la Tour du Pin, de Jean-Michel Pagès, d'André Maurel, de Paul Ernst, de Maurice Thiriet, de Michel Warlop, de Robert Bogdali, de Raymond Gallois Montbrun, de Jean Martinon, qui ont tous comme nous connu la captivité.

Raymond Bour et Ded Lambert, prisonniers d'autres Stalags ou Offlags, ont bien voulu, avec une charmante camaraderie, nous apporter leur concours. A leur tour, une foule de grandes vedettes ont répondu à notre appel, et interpréteront sketches, poèmes et chansons composées au camp par des prisonniers de guerre.

C'est Cécile Sorel, c'est Yvonne de Bray, c'est Violette Morris qui réserveront au public une surprise cocasse, c'est Jane Pierly qui interprétera de nouvelles chansons de marins, c'est Gilbert Gil, c'est Lucy Léger, la créatrice de " Jours Heureux " qui paraîtra pour la première fois, dans un tour de chant, c'est Pierre Bernac, c'est Jean Veber, c'est Raymond Legrand et d'autres encore...

Puissent ces généreux concours assurer une réussite totale à cette fête que patronnent les Nouveaux Temps ! Puisse-t-elle nous permettre d'aider les familles nécessiteuses de nos camarades et prouver que, malgré les fils de fer barbelés, l'esprit français ne perd jamais ses droits...

Jean MARIAT.
Vedettes

La Vie de chien

LES

ES spectateurs se figurent parfois que les artistes ne boivent que du champagne, et dorment sur des lits de pétales de roses... Les interviews d'Hollywood nous ont familiarisés avec ce genre de publicité puérile... La réalité est différente.

"On ne décourage jamais assez les élèves", affirme Berthe Bovy... ce qui veut dire qu'en décourageant les espérances chimériques, on évite des déceptions amères et des existences gâchées par de dangereux compliments ou un espoir aveugle... Malgré les conseils de prudence, les vexations, les privations et la misère, ceux qui ont le feu sacré, ceux qui ont la foi, ceux qui ont la vocation, ceux pour qui le théâtre est plus nécessaire que le pain quotidien ou l'oxygène de l'air, arriveront toujours à réaliser leurs rêves, avec un peu de chance et beaucoup de courage.

Mais il faut avoir une âme bien trempée, et c'était le cas de Michèle Alfa. Appartenant à une excellente famille bourgeoise d'entrepreneur de travaux publics, de préfet et de sous-préfet, la créatrice de *La Machine à écrire* préféra quitter les siens et une vie provinciale et tranquille, pour réaliser ses rêves.

Depuis sa plus tendre enfance, Michèle adorait le théâtre : une petite camarade de huit ans, la petite Sarah, un enfant prodige, lui révéla involontairement l'enchantement du plus beau des mensonges : le théâtre... Sarah, qui était extraordinairement douée, jouait toute seule la comédie pour amuser la petite Michèle qui l'admirait passionnément, avec toute la candeur de ses cinq ans... A neuf ans, la petite Sarah, trop précocement, mourut d'une méningite... Michèle ne l'apprit que beaucoup plus tard... mais le flambeau était déjà transmis, et quand on interrogeait Michèle, en lui demandant ce qu'elle voulait faire plus tard, elle répondait sans hésiter : "Je veux faire du théâtre!"

Malgré l'opposition formelle de ses parents, elle réalisa ses rêves dès sa sortie du couvent : à dix-sept ans, elle vint à Paris avec sa grand'mère, et fut présentée à Marcel Herrand, qui la trouva très mauvaise, mais promit de la faire travailler... A cette époque, elle rêvait de jouer *Agrippine*, et *André del Sarto*, de Musset... Drôles de goûts pour une jeune première!

Une fois loin des siens, sans relation à Paris, elle connut des jours sombres, son père était mort, il lui fallait gagner sa vie... Elle fit des "saisons de comédie" en Suisse, à Genève, jouant une pièce chaque soir, en répétant l'après-midi une autre... Pour cent cinquante francs de ca-



La seule photographie de Socrate.



Michèle Alfa revit pour les lecteurs de « Vedettes » les heures les plus dures de sa vie de chien.

de Michèle Alfa

PAR JEAN LAURENT



L'entrée de service du petit hôtel de la rue Fromentin.



Les années ont passé, mais le bon veilleur est toujours là. Voici le divan où Michèle dormait en cachette.

chet, elle apprenait des rôles entiers... Bientôt, elle se sentit habillée trop pauvrement pour se présenter aux directeurs des Boulevards... Quand elle avait une audition, une amie lui prêtait des chaussures, une autre un manteau, une troisième lui offrait une robe décente... Et toujours après l'audition, elle entendait la même phrase : "Laissez votre adresse, on vous écrira..."

Cette vie de chien dura de dix-sept à vingt-deux ans : neuf jours de suite elle coucha dans la rue, vivant de café-crème et de croissant. Ayant obtenu un petit rôle au Théâtre Albert-1^{er} (aujourd'hui Théâtre Charles de Rochefort) dans *Au bout du Monde*, un roman policier adapté par Irénée Mauger, elle couchait la nuit dans sa loge pour éviter le prix d'une chambre.

Un jour, dans une vente de charité, Michèle Alfa gagna un bull-dog. Il s'appelait Socrate. Elle partagea avec lui tout ce qu'elle avait, c'est-à-dire peu de choses. Mais les bêtes sont moins résistantes aux privations que les êtres humains : Socrate devint rachitique. Quand Michèle Alfa, déjà célèbre et sortie d'embarras, voulut le faire soigner, il était déjà trop tard ; le pauvre et fidèle Socrate mourut, au moment où Michèle signait son engagement au Théâtre du Gymnase, pour jouer le premier rôle d'Adam, de Marcel Achard. Après une tentative de suicide raté dans le canal Saint-Martin, Michèle Alfa connut des êtres charitables : le propriétaire d'une maison meublée, rue Fromentin, lui avait repris sa clef, parce qu'elle ne payait pas sa chambre. Alors le veilleur de nuit, qui était un brave homme, guettait son retour du théâtre. L'hôtel ayant une seconde entrée rue Duperré, Michèle trouvait, grâce au veilleur, un asile pour la nuit, elle s'étendait sur le lit sans le défaire et le brave homme venait la réveiller au petit jour, avant que le patron ne rentre... Des histoires aussi belles on ne les invente pas, elles sont pures comme une larme.

C'est le sympathique Marcel Herrand qui tira l'émouvante artiste de ce mauvais pas. Elle lui doit tout : quand elle ne joue pas avec lui, elle a l'impression d'être prêtée à un autre directeur. Il la fit jouer *Cap Soleil* en Suisse, et *L'annonce faite à Marie*, de Claudel en Belgique. Mais c'est un rôle comique dans *Capitaine Smith* qui la révéla aux Parisiens. Depuis, Michèle Alfa ne connut que des succès, au théâtre et au cinéma, d'Adam, de Marcel Achard à *La Machine à écrire*, de Jean Cocteau, dont elle est l'interprète fervente et passionnée.



Un petit crème, une tartine, c'est le repas de la future vedette.



Courage, partons à la recherche d'un nouvel engagement.

PARIS SERA TOUJOURS PARIS

ENQUÊTE DE

GUY DE LA PALME

Ce n'est pas que les Parisiens ne soient des gens sérieux, mais ils ont l'habitude de prendre tout à la blague et trouvent, avec juste raison, que la sauce « bonne humeur » est la meilleure pour assaisonner rutabagas et topinambours!... Et que dire de leur fameux système D, aujourd'hui plus que jamais mis à l'épreuve? Grâce à lui, les Parisiens semblent

souffrir moins que quiconque des restrictions qui leur sont imposées momentanément. Mais comment nos vedettes se débrouillent-elles au milieu de toutes les difficultés présentes?.. En voilà quelques-unes que nous avons surprises en train de résoudre, avec le sourire, le fastidieux problème du ravitaillement. Et grâce à leur sens de l'humour, Paris sera toujours Paris!

PHOTOS

« VEDETTES »



Yvette Lebon a cassé sa lampe de chevet. Il lui a été impossible d'en trouver une de remplacement. Soudain une idée lui vient!... Mais chut... N'allez surtout pas le répéter. Elle resquille l'ampoule de la coiffeuse de sa loge du théâtre où elle joue... Système D!...



Yvette Lebon, sans thé, ses boîtes à gâteaux vides, invite quand même à sa table, son gros chien fétiche. Heureusement il n'est pas vorace!



Mais que fait Harry Baur avec ses lunettes grossissantes?... Ah! j'ai compris! Il déguste deux petites biscottes et deux morceaux de sucre.



C'est qu'Harry Baur, lorsqu'il se sent faim, aime à croquer un sucre; malheureusement ses provisions touchent à leur fin, il faut être économe. Deux morceaux, il n'en prendra pas plus! C'est maigre! Il se donnera l'illusion d'en manger plus et sa bonne humeur aidant, il sera tout de même content.



Personne dans la rue! Profitons-en pour économiser nos chaussures, pense Georges Grey. Cela ne l'empêche pas de marcher allègrement...



Et d'arriver à temps à la distribution du tabac. Il bavarde gaiement avec ses voisins et en douce resquille quelques pièces! Système D!...



Blanchette Brunoy retourne à la terre... à 10 heures du matin, a lieu la mise en pot des graines... 10 heures 10, récolte... d'une botte d'oignons!



Eh! oui, car son sourire, plus éclatant que le soleil, dépasse la puissance des fakirs! Système breveté S. G. D. G. Récolte en 10 minutes.



Jacques Dumesnil s'entraîne-t-il pour une course cycliste? Non! il espère seulement arriver avant la fin de la distribution de fromages...



Hélas!... la jolie crémière ferme son rideau de fer. Mais son sourire nous fait pressentir que sans Marché noir Dumesnil arrivera à l'attendrir.

DU STADE A LA SCÈNE

SOUVENIRS RECUEILLIS PAR HENRI COSSIRA

La vocation dramatique, l'appel vers les planches, c'est presque toujours dès l'enfance, au matin de la jeunesse, qu'on les voit se manifester. Tel qui, aujourd'hui, interprète Racine. Corneille, au Théâtre-Français, excellait déjà dans les charades mimées quand il était encore tout enfant; tel chanteur qui triomphe à l'Opéra, chantait déjà dans la maîtrise de sa petite église; telle grande danseuse que l'on applaudit dans les variations les plus difficiles, s'essayait déjà à faire des pointes sur ses petits pieds fragiles.

Il n'en est pas toujours ainsi, on a vu souvent des vocations tardives. Est-ce qu'elles étaient sincères? Oui, pour la plupart. Si, en tout cas, elles ne correspondaient pas à un besoin profond de s'exprimer, elles étaient la conséquence d'une habitude du succès, et c'est ainsi que l'on vit de nombreuses vedettes du sport, touchées moins par la grâce que par le goût des applaudissements, passer du stade à la scène.

Sans doute, certains neurent que continuer aux feux de la rampe des exercices ou des exhibitions que l'âge ne leur permettait plus de présenter avec quelque chance de réussite, au cours de compétitions sportives.

Il est évidemment plus facile de dévoiler les secrets d'une technique, que ce soit boxe, catch ou cyclisme, que de gagner une course ou un match. Néanmoins, pour beaucoup, le passage de l'athlète à l'acteur fut un accomplissement pour soi-même, une révélation pour le spectateur.

Il est certain que si Perchicot fut un excellent coureur cycliste, il fut et demeure, encore, un parfait chanteur populaire. C'est sans doute qu'il y avait en lui la force du coureur, et le don d'expression de l'artiste.

C'est au music-hall de l'Etoile que Toto Grassin a fait ses débuts. Dire qu'il s'est imposé d'emblée au rang des vedettes du café-concert serait exagéré, mais de même qu'on ne devient pas champion de France et détenteur de records mondiaux en quelques mois, on ne peut parvenir au titre de vedette en quelques semaines. Il y a, cependant, un attrait certain pour le public à retrouver sur les planches du théâtre celui qu'il a tant applaudi sur les planches du Vél' d'Hiv'.

Toto est un personnage populaire, son petit œil vif ne manque pas d'esprit et il faut souhaiter que la gloire du music-hall s'ajoutera à celle que le vélo lui a donnée.

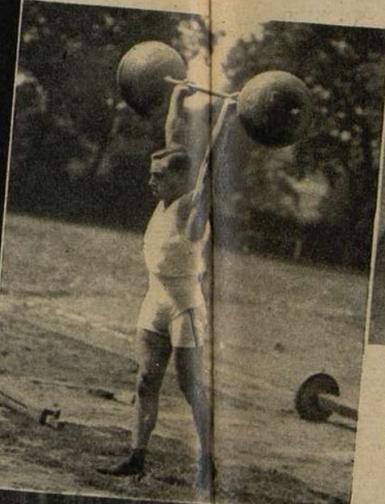
Les triomphes de la piste, la gloire du ring, les succès du cirque n'ont pas toujours pleinement satisfait ceux qui en furent les vedettes. Dès l'antiquité, on vit certains athlètes préférer aux applaudissements de la foule sportive, ceux plus délicats et plus rares du public de théâtre. Toto Grassin abandonne, aujourd'hui, le vélo pour le music-hall.



GEORGES CARPENTIER. — De tous les champions de la boxe qui ont fait prime à l'écran, ce fut incontestablement Georges Carpentier qui réussit le mieux dans la carrière artistique. Il débute dans un film muet intitulé *Amour d'Avril* où il tournait le double rôle d'un marquis et d'un bohémien. Puis à Paris, avant d'ouvrir son bar, il fit une saison de music-hall à l'Alcazar, comme chanteur et danseur. Ci-dessus, Carpentier champion du monde et Carpentier danseur au music-hall.



PERCHICOT. — Champion de France de vitesse en 1912, champion d'Europe en 1913, finaliste dans les championnats du monde, le Landais Perchicot descendit un jour de bicyclette pour monter sur les planches du music-hall et devint une des vedettes de la chanson. Qui ne l'a applaudi dans *C'est une chemise rose* avec une petite femme dedans ainsi que dans *La Scottisch espagnole*. Dans la rue, le Béré, et tant d'autres! Ci-dessus, Perchicot champion de France 1912 et Perchicot en scène.



CHARLES RIGOULOT. — Roi des haltères et des poids, champion du catch, d'abord il fit au cirque et au music-hall de simples exhibitions. Tout en 1908 il partait en tournée avec Quo Vadis l'œuvre musicale de Nour-chrétienne Lygie aux cornes d'un auroch furieux. Ci-contre Rigoulot battant un record du monde. Ci-dessus Rigoulot se maquillant dans sa loge.

JOHNNY WEISSMULLER est dans les annales du sport le prestigieux nageur des Jeux Olympiques de 1924, le magnifique athlète international vainqueur dans toutes les compétitions. Mais il devait faire sa véritable carrière au cinéma où il fut un inoubliable Tarzan. Il a aussi été le mari de la vamp Lupe Vélez dont il est aujourd'hui séparé. Ci-contre Weissmuller dans Tarzan avec Maureen O'Sullivan.

PHOTOS COLLECTION COSSIRA



JULES LADOUÈME. — Réduit par suite de ses démêlés avec la Fédération française d'athlétisme à devenir vedette de music-hall pour gagner sa vie, Jules Ladoumègue, notre grand champion de course à pied, fit d'abord des exhibitions au Casino de Paris avant d'y être la vedette d'une revue à grand spectacle. Au milieu des girls aussi empanachées que dévêtues, notre Julot national faisait la pige à « Miss ». Ci-contre Ladoumègue entraînant son héritier. Au Casino de Paris le home-trainer de « Julot ».



Sur la scène du Music-hall de l'Etoile et mis en scène par Georgius, Toto Grassin et ses partenaires répètent leur sketch.



PHOTOS « VEDETTES »

Vedettes

LE DIAMANT

NOIR



LA CHARMANTE LOUISE CARLETTI DANS LE RÔLE DE NORA, JEUNE FILLE.

Le *Diamant Noir*, le nouveau film de Jean Delannoy, d'après le roman de Jean Aicard, que l'on verra prochainement, met en scène le drame de ces enfants qui, privés prématurément de leur mère, sont élevés par des gouvernantes.

Thérèse Mitry, la femme d'un riche banquier de Paris, se tue en automobile, sur la route de Cannes à Toulon, la veille de Noël, pendant que François, son mari, arrivait de Paris pour passer les fêtes en famille. Il avait acheté à Thérèse un magnifique diamant noir qui lui rappelait les yeux de celle qu'il aimait : son regard sombre et brillant, sa pureté...

Sur le corps de Thérèse on a trouvé un paquet de lettres, François en lit quelques-unes et s'aperçoit, anéanti, que sa femme a été la maîtresse d'un officier de marine, Lucien Houzelot, et que Nora n'est pas sa fille.

Il est encore sous le coup de l'émotion, quand Nora veut l'embrasser en l'appelant, Papa ! Ce mot provoque chez le banquier un réflexe brutal : il repousse sa fille d'un revers de bras et l'enfant se blesse en tombant. Nora n'oubliera jamais le geste violent et le regard haineux de son père, elle en rendra responsable sa gouvernante et souffrira de la voir occuper, dans la maison, la place de sa mère.

Pourtant, Mlle Marthe, la gouvernante de Nora, n'est ni ambitieuse, ni foncièrement méchante mais, seule au monde, sans personne qui pense à elle, elle s'est prise d'un amour passionné pour le père de son élève, et ne peut s'empêcher de jalouser tous ceux qui retiennent l'affection de son patron.

Pour éviter les heurts constants entre Nora et sa gouvernante, François met sa fille en pension.

Les années passent ; Nora vient d'avoir seize ans et reçoit un jour, d'un camarade d'enfance, Jacques Morin, qui prépare l'École navale, une lettre dans laquelle il lui annonce que son petit chien Topy, leur compagnon de jeux, est sur le point de mourir.

Nora décide de s'échapper du couvent pour assister aux derniers instants de son fidèle caniche. Mais en approchant du château, elle aperçoit à travers une fenêtre du rez-de-chaussée, habillée d'une splendide robe de soirée, Marthe, que son père étreint amoureuxment. Bouleversée, Nora attend qu'il ait quitté la pièce, pour crier son indignation à sa gouvernante.

Apercevant le « diamant noir » sur la robe de Marthe, elle le lui arrache et va jusqu'à la chambre de sa mère le replacer dans son écrin. Ecœurée de l'existence, elle décide d'entrer en religion.

François, déjà anéanti par la décision de Nora, apprend par une amie de sa femme, de retour d'Amérique du Sud, que les lettres compromettantes n'étaient pas adressées à Thérèse, mais à elle-même qui les lui avait confiées. A cette révélation, François tombe foudroyé par une attaque... A peine revenu à la vie, il fait appeler sa fille pour le soigner. Nora accepte de venir passer quelques jours auprès de son père avant de commencer son noviciat.

François demande alors à Guy de Fresnoy, son ami, de sortir sa fille, mais c'est surtout le retour de Jacques, brillant aspirant de marine, qui aura facilement raison de la vocation de Nora. De son côté, Marthe a compris l'affection profonde de François pour sa fille, elle s'efface avec résignation, allant même jusqu'à refuser le mariage que lui propose François comme une « régularisation » ; elle voulait « l'amour », puisqu'elle ne l'a pas, elle ne cherchera pas à prendre la place d'une autre et partira...

Août 1939, mobilisation générale : c'est la guerre ! Dans la chambre de sa mère, qui est maintenant la sienne, Nora pense à son fiancé. Dans les bras de son père, elle murmure comme une enfant :

— Oh ! Papa ! pourvu qu'il revienne !
— Il reviendra, Nora ! Je te le promets, répond François les larmes aux yeux, en étreignant sa fille retrouvée.



PHOTOS SOULIE - PRODUCTION MINERVA



LA PETITE HELENA ET SON FIDÈLE COMPAGNON « TOPY ».

Et sur la coiffeuse de Thérèse étincelle toujours et plus brillant que jamais le « diamant noir ».

La distribution est de choix, puisqu'elle réunit les noms de Charles Vanel qui campera admirablement le personnage du banquier, partagé entre son amour pour sa fille et sa vanité blessée de penser qu'il n'en est pas le père.

Par son jeu nuancé, Gaby Morlay, saura rendre toute la jeunesse psychologique du personnage de Marthe, grande amoureuse, involontairement cruelle.

Maurice Escande, fin et racé, est l'ami de François, diplomate, il use de toute sa finesse pour ramener le banquier à sa fille, et pour empêcher Nora de devenir religieuse. Il se laissera prendre au charme de la jeune fille, mais saura s'effacer discrètement devant le pur et jeune amour qu'elle a pour son ami d'enfance.

Louise Carletti, c'est Nora à seize ans. Une Nora émouvante, une petite jeune fille farouche qui a vécu repliée sur elle-même, mais que la douleur a mûrie avant l'âge et qui, d'un seul coup, s'épanouira comme une fleur au printemps et deviendra une ravissante jeune fille désirant ardemment vivre dans une atmosphère enfin rendue saine.

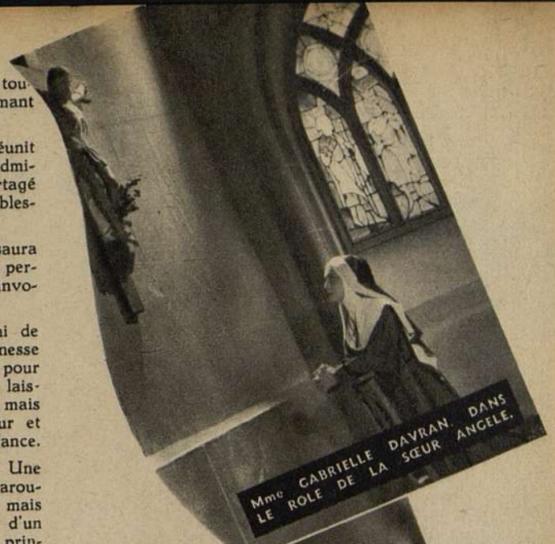
Le jeu sobre et intelligent de Mme Jeanne Véniat dans le rôle de Catri, de Joffre dans celui de Daniel, (les vieux fidèles domestiques), celui de Mme Gaby Davran (sœur Angèle), Henriette Delannoy (Mme de Marigny) contribuent à la qualité de la distribution.

Et, pour terminer, il faut faire une mention toute spéciale pour la petite Hélène Carletti, jeune sœur de Louise Carletti, qui incarne Nora enfant. Elle est ravissante, mais intraitable et sauvage, comme son rôle l'y oblige. C'est la première fois qu'elle tourne et c'est une véritable révélation. Ce sont de réels cris de révolte sortis du cœur, qu'elle pousse, quand sa gouvernante veut prendre la place de sa mère à table. Ces cris vous prennent à la gorge et vous font venir les larmes aux yeux.

On dit d'ailleurs que son interprétation a fixé l'attention des réalisateurs de *Diamant Noir* qui viennent de l'engager pour tourner de prochains films. De leur avis même, elle surpassera aisément et sans publicité tapageuse les Shirley Temple et autres jeunes vedettes sophistiquées d'outre-Atlantique.

Mais, chut ! nous reparlerons bientôt de cette ravissante et charmante jeune vedette en herbe...

Jean d'ESQUELLE.



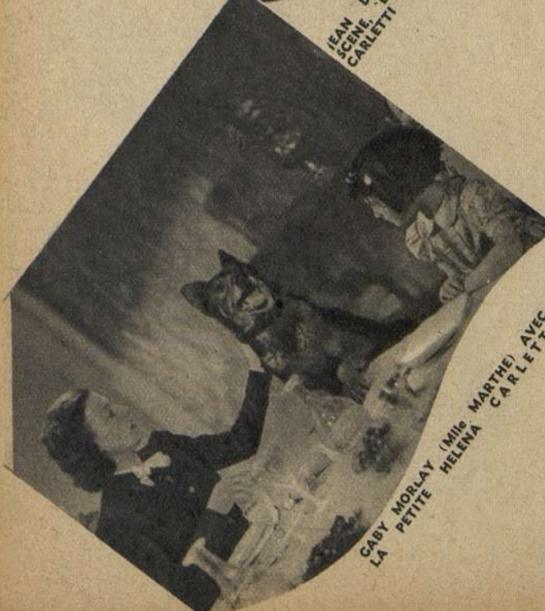
Mme GABRIELLE DAVRAN, DANS LE RÔLE DE LA SŒUR ANGELE.



CHARLES VANEL (Mr. MITRY).



JEAN DELANNOY LE METTEUR EN SCÈNE, EN COMPAGNIE DE LOUISE CARLETTI ET DE MAURICE ESCANDE.



GABY MORLAY (Mlle MARTHE) AVEC LA PETITE HELENA CARLETTI.



LA DELICIEUSE HELENA CARLETTI DANS LE RÔLE DE NORA ENFANT.

La musique la chanson les disques

VIENT DE PARAÎTRE

LA VOIX DE SON MAÎTRE
Sélection sur « Véronique » et « L'Amour masqué »
(Y. Printemps) DB.5114
Souvenirs, L'Arc-en-ciel (Léo Marjane) K.8500
Comme une chanson. Le temps des roses (Elyane Cellis) K.8494
Out of nowhere. Sweet Georgia Brown (Coleman Hawkins) K.8511

COLUMBIA
Papa pique. Chanson du joli feu de bois (Charles Trenet) DF.2802
J'ai raté la correspondance. C'était mon premier amoureux (L. Boyer) DF.2801
Oh ! que la France est belle. Le chant du banheur (Bordas) DF.2804
Encore un jour. En rêvant près de vous (Eva Busch) DF.2810

SWING
Petits mensonges. Oiseaux des îles (Django Reinhardt et le quintette H. C. F.) SW.103
Verlaine. Ambiance (Jazz de Paris) SW.105
Retour. Nandette (Michel Warlop) SW.100
Fait exprès. Blue guitar (Gus Viseur) SW.106

PATHE
Comme une chanson. Notre amour n'a pas fait de bruit (J. Tranchant) PA.1975
Revivre. Je ne veux qu'une nuit (Suzy Solidor) PA.1979
Mon heure de swing. J'connais la musique (Georgius) PA.1989
En valsant. Rien que toi (Lucienne Dugard) PA.1983
T'as qu'à ra boum dié. Reviens-moi (Raymond Legrand) PA.1976

Je t'ir' ma révérence

L'Hotel des 3 Canards
Grand succès de MARIE BIZET
ET DE RAYMOND LEGRAND & SON ORCHESTRE
PAROLES DE CH. L. POTHIER
MUSIQUE DE GEORGES GHESTEM
EDITIONS JOUBERT

Chérie, aime-moi
Chanson par YEANNE HAUERT
EDITIONS JOUBERT

PICCININA
TINO ROSSI
LES ÉDITIONS DU VER LUISANT

REGINELLA
TINO ROSSI
LES NOUVELLES ÉDITIONS MÉRIDIAN

BELAMI
EVA BUSCH
LES NOUVELLES ÉDITIONS MÉRIDIAN

MON ANGE
Ballade des trois petits nains
CHRISTIANE NÈRE
PAROLES DE FRANCIS LOPEZ

LE CLOCHER DE MON CŒUR
JOHNNY HESS
MAURICE VANDAIR
Société d'Éditions Musicales PARIS-MONDE

Enregistrez
vous-mêmes
sur disques !
CONSERVEZ votre voix,
vos interprétations
et celles des vôtres !
★
STUDIO THORENS
13, RUE BLEUE, PARIS - Pro. 19-28

Vient de paraître :
UN MAGNIFIQUE
ALBUM ILLUSTRÉ
contenant les principaux succès de



ZARAH LEANDER
créés par l'incomparable
artiste dans les films :
**PAGES IMMORTELLES, MAGDA
PARAMATTA, HABANERA**

EN VENTE PARTOUT 30 FRs
ÉDITIONS FILMATONE
46, RUE LAFFITTE, PARIS-9^e

Les Disques
ODÉON
présentent

1. Le Paradis Perdu (Tony Murena) N° 281.475
2. Les Yeux Noirs, swing (T. Murena) N° 281.476
3. Etoile de Rio, tango N° 279.699
(Orchestre Eugène Wolff)
4. Divine Biguine, piano swing N° 281.480
(Michel Romas)
5. Cora Terry, slow-fox N° 281.478
(Tony Murena)
6. Blue Guitare, swing N° 281.484
(Swing Quintette de Paris)
7. Pages Immortelles N° 281.454
(Zarah Leander)
8. Valse Triste, de Sibelius N° 281.482
(Orchestre Georges Boulanger)
9. Knocking a Jug N° 165.913
(Orchestre Louis Armstrong)

Les Joyeux Locataires



Theo Linggen et Gusti Huber, dans « Les Joyeux Locataires »
PHOTOS TOBIS



Tout est plaisant dans ce film. Le sujet, d'abord. Il est jeune, vivant, fait cabrioler ses péripéties dans un enchaînement de scènes bien venues, dont chacune forme un tout en matière de construction. L'auteur a visiblement pris du plaisir à nous conter cette histoire qu'une impeccable réalisation met très heureusement en relief.

Le nom de Theo Linggen nous est devenu presque familier. C'est celui d'un acteur à la fantaisie savoureuse, qui se double d'un technicien averti. Ici également, Theo Linggen a son mot à dire dans la distribution, où il figure en bonne place puisqu'il joue le rôle d'un radio-électricien violemment épris d'une commère de music-hall (Gusti Huber) qu'il finit par épouser. Oui, mais après quelles tribulations ! C'est là tout le film : erreurs sur la personne, ruptures sentimentales, jolies incursions dans les coulisses d'un établissement de spectacles, idylles, portes de l'on claque et serments éternels !

En peu de mots, voici un aperçu du film : Daisy, entretenue par un milliardaire aussi discret que l'Arlésienne, a pour fiancé le brave Hans qui vend des appareils de T.S.F. et remplace les fusibles défaillants.

Lancée dans la grande vie, Daisy loue un appartement qui est la propriété d'un garçon souriant, Thomas. C'est dans cet appartement que Lore, la ravissante architecte responsable de la location, est surprise par Thomas qu'elle confond avec le protecteur de Daisy. Il faudra que l'écheveau s'embrouille pour que Daisy, en s'amendant, consente à devenir la femme de Hans et pour que Thomas, disculpé aux yeux de Lore, offre à la petite demoiselle, tout émue, son cœur, à défaut de ses millions.

Nous allons vous dire tout de suite que la brune Hilde Krähl, et Gustav Fröhlich qui a, depuis bien des années, la sympathie méritée du public français, sont Lore et Thomas. Ils placent leur talent et leur gentillesse au service de ce couple dont on est en droit de présumer le bonheur sans tache. Un bien joli tableau les rapproche dans l'appartement du jeune homme. Que de savants éclairages sur Hilde Krähl !

Un film souriant, de jolies femmes, des scènes de music-hall qui déchainent le rire : voilà Les Joyeux Locataires.
J. R.



Hilde Krähl.

Journal de Vedettes

***Nuit de Décembre.** — Nous avons passé un court compte rendu du film dont vous nous parlez, dans notre numéro du 22 mars 1941, et nous avons publié une photographie de Pierre Blanchard avec Renée Saint-Cyr. Nous pouvons vous adresser une photographie de Pierre Blanchard, aux conditions de notre collection « Vedettes ».

***Rosette D.** — Les difficultés du moment ne nous permettent pas de vous donner des renseignements précis sur les grands chanteurs italiens dont vous nous parlez. Cependant, nous vous signalons que B. Gigli paraît en ce moment à l'écran, dans un film dont le titre est « Musique de Rêve ».

***Jeanne Morel.** — Il nous est très difficile de répondre aux questions que vous nous posez concernant le grand acteur de la Comédie-Française que vous aimez. C'est pour nous une question de discrétion. Quant à Maurice Escande, il est exact qu'il dirige un cours. Vous pouvez lui écrire directement à la Comédie-Française, il vous donnera lui-même tous renseignements utiles.

***Victorie.** — Nous n'avons pas de nouvelles de la Miss 39 dont vous nous parlez. Comme vous avez pu le voir dans notre reportage « Couples réels et couples imaginaires », Jany Holt est mariée avec Porel. Quant au mariage de Corinne Luchoire avec Charles Trenet ce n'est qu'un « on dit ».

***Odette (S.-et-O.).** — Le nom de l'acteur dont vous nous parlez est Jimmy Gailard.

***Une Letrice assidue.** Le Havre. — Vous pouvez parfaitement nous adresser votre lettre pour Yvonne Printemps, à qui nous ferons un plaisir de la faire parvenir.

***Gisèle Lemehaute.** — Disons, pour rester dans la correction et la vraisemblance, qu'il faut ajouter deux au chiffre que vous nous avez dit, pour avoir l'âge exact de votre vedette préférée.

***Arroube.** La Celle. — Charles Trenet, après avoir chanté à l'Avenue, à l'A. B. C. et à l'Alhambra, partira prochainement dans une grande tournée avec le cirque Bouglione, où il chantera sous le chapiteau dans les plus grandes villes de France.

***Un Lecteur comme tant d'autres.** — Vous pouvez vous procurer la chanson « La Belle Marinère » en écrivant aux Editions Labbé, rue du Croissant, à Paris. Quant à la question raciale que vous nous posez sur une artiste, c'est une question qu'il ne nous appartient pas de traiter, car elle dépasse notre compétence.

***Petite Pâquerette.** — Nous pouvons répondre oui à votre première question concernant Jacqueline Francell. Nous vous

demandons aussi de nous adresser les chansons que vous écrivez, nous les lirons, et nous vous dirons ce que nous en pensons.

***Vive Jean Lumière et sa Provence.** — Nous comprenons parfaitement et vos reproches, qui ne sont d'ailleurs plus justifiés car la diversité que vous souhaitiez vous devez la trouver maintenant dans notre journal, et votre faible pour Jean Lumière. Mais, malgré notre désir de vous être agréable, nous ne pouvons, en ce moment, parler de Jean Lumière, car nous ne savons absolument rien sur lui. Excusez-nous.

CONCOURS DU MEILLEUR SCÉNARIO

RÈGLEMENT

Pour alder à la reprise de l'industrie cinématographique française, Vedettes institue un concours qui prend le nom de « Concours du meilleur scénario ». Ce concours est ouvert à tous les scénaristes français, amateurs ou professionnels. Pour participer au concours, il suffit d'adresser un ou plusieurs manuscrits, dans les conditions indiquées au paragraphe suivant, en joignant un timbre à 1 franc. Cet envoi devra être fait à Vedettes, service concours scénario, 49, avenue d'Iéna, Paris-16^e. Chaque scénario devra être établi en triple exemplaire. Le choix du sujet est entièrement libre. La longueur du texte est laissée à l'appréciation du concurrent. Les envois devront parvenir avant le 1^{er} juillet 1941. Passé cette date, aucun envoi ne pourra plus être accepté.

Un jury sera chargé d'étudier tous les scénarios et de désigner le gagnant, auquel sera attribué un prix de 5.000 francs. Ce scénario primé sera présenté aux producteurs. Au cas où l'un d'eux déciderait de le réaliser, le prix sera porté à 10.000 francs.

Le jury dont il est parlé ci-dessus est ainsi composé :

M. PLOQUIN, directeur responsable du comité d'organisation du cinéma français.

MM. HENRI DECQIN, Christian JAQUE, Georges LACOMBE, Marcel L'HERBIER, metteurs en scène.

MM. PIERRE AUTRE, DEVAISE, NINO FRANK, Hélène GARCIN, REGENT, THERENTROY, VINNEUIL, critiques cinématographiques.

MM. SERGE VEBER, Henri CONTET, J. d'ESQUELLE, secrétaire général du jury, représentant Vedettes.

...LES VOIX CHÈRES QUI SE SONT TUES...



...Christiane Dor est morte il y a deux ans au mois de mai... Pauley est mort il y a trois ans au mois de mai... Rip est mort cette année au mois de mai... En feuilletant d'anciennes photographies, nous avons retrouvé celle-ci, réunissant dans le même sketch ces trois grandes vedettes de l'humour, tôt disparues de la vie... mais non de notre souvenir.

Vedettes



Touchez du bois

ET PRENEZ UN BILLET DE LA LOTERIE NATIONALE



Les Bas de Soie, quel problème

Concitez élégance et économie, faites remailleur vos bas par procédé VITOS. Dans toutes les bonnes maisons.

Exigez le remailleur complet VITOS (mailles et rattaches).

Un remailleur. Vite VITOS!

JUSQU'À 5 MAILLES. À PARIS PRIX IMPOSÉ 3^{fr}.

POUR LA TOILETTE DE VOTRE CHIEN, UNE SEULE ADRESSE : "TOUT POUR LE CHIEN", 6, r. de Moscou. EUR. 41-79 TOILETAGE par SPECIALISTES RÉPUTÉS

SOURIEZ JEUNE...

Dans toutes les restaurations des dents la vue de l'or est inesthétique. Tous les travaux : obturations, couronnes, bridges, etc., sont désormais rendus invisibles grâce à leur exécution en *Céramique*. Des spécialistes ont créé le Centre de *CÉRAMIQUE DENTAIRE*, 169, r. de Rennes, Littré 10-00 (Gare Montparnasse).

FILET "COLETTE"

Coiffure toujours parfaite + économie = Filet "COLETTE" (marque déposée). Élégant, discret, impeccable. Tous modèles : Invisible, Sport, Nuit, En vente : magasins, parfumeurs, coiffeurs.

Gros : COLETTE, 62, rue Lafayette, Paris.

LES GROS LOTS

Un lot de cinq millions. Deux lots de un million. Trois de 500.000 fr. Quinze de 100.000 francs. Quarante de 50.000 francs. Cent de 20.000 fr. Quatre cents de 10.000 francs. Deux cent dix mille de moindre importance. Voilà ce que la Loterie nationale distribue à chacun de ses tirages. Et vous ne voudriez pas être du nombre des gagnants ?



RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE -

Sans calomel - Et vous sauterez du lit le matin, gonflé à bloc.

Votre foie devrait verser, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin. Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir ! Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf. Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes pharmacies : Frs. 12

COURS GRATUITS ROCHE

Art Théâtral et Cinéma
Préparation au Conservatoire
Correction d'accent, Chant, Music-Hall
Samedis : 15 h. - Rue Jacquemont, 10.

Cours de Cinéma THÉÂTRE MIHALESKO

Le gérant : R. RÉGAMÉY
Imprimerie E. DESFOSSÉS-NEOGRAVURE
17, rue Fondary, Paris.

CHEZ PAUL BEUSCHER

Que de refrains modernes et nouveaux nous avons trouvés aux éditions et instruments Paul Beuscher... Quelle est la vedette qui n'a pas à son répertoire un succès de cette jeune édition ?

N'avez-vous pas entendu à la radio le populaire *Danse*, de Wraskoff, ou *Etes-vous swing ?*, du même compositeur ? *Comme une chanson*, un slow magnifique de Jean Tranchant, qui a écrit également le *Chant du bonheur* et *Notre amour n'a pas fait de bruit* ? En attendant que paraissent les nouveaux *swing* de ce jeune compositeur en vogue, il a bien voulu nous indiquer confidentiellement quelques titres ; nous avons retenu *Les Jardins* nous attendent, *Mine de rien* et *Mademoiselle Oh ! là là !*

Parmi les mélodies, nous avons remarqué : *Ainsi l'amour passe*, valse lente d'Ermini ; *Amor Mio*, un pasodoble typique d'Elle, et *Y aura encore des beaux dimanches*, de Prud'homme. Combien de vedettes chantent, après Bordsas, *Ah ! que la France est belle !* de Pierre Bayle et Jaques-Simonot.

Que de succès aux Editions Paul Beuscher, qui déploient actuellement, malgré les temps difficiles, de très gros efforts. Nous savons que prochainement vont paraître les chansons nouvelles d'Edith Piaf et Marguerite Monnot, les dernières nouveautés de Vincent Scotto et combien d'autres... Nous avons noté également que la célèbre *Sérénade* de Peter Kreuder est éditée en France par la célèbre firme, que nous complétons par son inlassable activité.

LE GALA DE PARAMOUNT

Dès mardi dernier, il ne restait plus une seule place disponible sur les 2.000 que compte cette magnifique salle. Nous sommes contraints de refuser des centaines de places. Quel'annouscuse : ce succès dépasse toutes les prévisions. Mais soyez sans crainte : tous ceux qui nous ont écrit recevront directement des places pour notre prochain gala ; quant à ceux qui ont encore des bons dont ils n'ont pu se servir, qu'ils nous les remettent dès à présent : ils seront servis en priorité.

SUITE DE LA LISTE DE NOTRE CONCOURS

'LE PARFAIT JEUNE PREMIER'

Mme Brosse, Levallois ; M. Brosse, Levallois ; Mlle C. Brosse, Levallois ; Brunoro, Arcis-sur-Aube (Aube) ; Borton, Anniek, Paris, Neuilly (Seine) ; Buzin Suzanne, Paris ; Mme L. Galon, Albert (Somme) ; Mlle Carrette Bernadette, Nogent-sur-Marne ; Mme Pierre Cédras, Amiens (Somme) ; Mlle Chapron Mad, Paris ; Charpentier Monique, Paris ; Chatelain Jacqueline, Antony ; M. Chevrier Jean, Avallon ; Miles H. Chiron, Bordeaux ; Claudine Jacqueline, Monnerville (S.-et-O.) ; Cmbres Odette, Montreuil-sous-Bois ; M. Coulais Maurice, Le Sentier, Châtillon-Parthenay (Deux-Sèvres) ; Miles Dallonneau Simone, Tours (L.-et-L.) ; Danaï Paulette, Bordeaux ; Daniel Odette, Paris ; Delage, Neuilly ; Delaunay Madeleine, Vimoutiers (Orne) ; Delbart Renée, Ste-Genève-des-Bois (S.-et-O.) ; Mme M. Demaret (Calvados) ; Denoitte, Sotteville-lès-Rouen (S.-Inf.) ; M. Dervieux Jean, La Rochelle (Charente) ; Mlle Detron Suzanne, Epervain (Marne) ; Doucet Josiane, Paris ; Miles Dobien Janine, St-Michel-en-l'Herm (Vendée) ; Duchemin Renée, Pontarlier (Doubs) ; Mme Ducruet, Chatou (Seine) ; M. Ducruet, Chatou (Seine) ; Miles Dumaine Léone, Paris ; Dupuyron Paulette, Mont-de-Marsan (Landes) ; Durin Ginette, Asnières ; Durtreuilh Jacqueline, Bayonne ; M. Eisenbart Albert, Paris ; Miles Etienne Raymond, Fontainebleau ; Etienne E., Fontainebleau ; Ferte J., Caen (Calvados) ; Fillou Odette, St-Hilaire-St-Mesmin (Loiret) ; Flavio Jeanine, Montrouge ; Fleuriot André, Pont-sur-Maine (Aube) ; Mme France Lucienne, Nogent-sur-Seine (Aube) ; Mlle Froment Yvette, Albert (Somme) ; Gaudin Yvette, Châtelleraut (Vienne) ; Gennetier Ginette, Sens (Yonne) ; Genty Maryvonne, Chartres ; Gibrat Jacqueline, Clamart ; Goumy R. Bouscat (Gironde) ; Goumy Simone, Paris ; Grolmann Berthe, Paris ; Gullhem Th., Paris ; M. S. Habert, Nantes ; Miles Hebert, Paris ; Herbeau Jacqueline, Cesse-la-Madeleine (Orne) ; Jammot, Angoulême ; Jaras Evelyn, Paris ; M. Jeay Pierre, Bordeaux ; Jorand Robert, Dôle (Jura) ; Miles Kalechmann Suzanne, Paris ; Kontos Jeanine, Paris ; Kouba, Petit-Clamart ; Mme Labbey, Paris ; Mlle Labeyrie Marcelle, Bordeaux ; Mme Laborie, Paris ; Miles Lafaux Jeanne, Amiens ; Lair Irène, Sotteville-lès-Rouen ; Loquintat Denise, Meaux ; Larrère Jacqueline, Biarritz ; Launay Jeanine, Paris ; Lebarbey Jacqueline, Paris ; Leboucher Madeleine, Le Havre. (A suivre.)

COLLECTION VEDETTES

Voici les Photographies de vos Artistes préférés

Pour répondre aux nombreuses demandes de nos lecteurs, nous avons établi une série de portraits de grand luxe, format 18x24 sur papier mat (rien de comparable avec les photos glacées ordinaires).

Ces photos sont à votre disposition à nos bureaux, au prix de 10 francs chacune.

Pour expédition Paris ou province, joindre les frais de port et d'emballage (soit 3 francs).

Groupes vos commandes ! A partir de cinq photos, nous faisons l'expédition franco de port et d'emballage.

Joignez le montant à vos commandes, en timbres à 1 fr., en chèque, en mandat ou, mieux, en un versement à notre compte de chèques postaux (Paris 1790-33).

Et maintenant, choisissez vos vedettes ! — Notez qu'il existe plusieurs poses de chaque artiste.

- | | |
|--------------------|-------------------|
| Annabella | Elina Labourdette |
| Arietty | Maurice Lagrenée |
| Jeanne Aubert | Bernard Lancret |
| Mireille Balin | Georges Lannos |
| J.-L. Barrouit | Yvette Lebon |
| Sylvia Bataille | Ginette Leclerc |
| André Baugé | Léon Leduc |
| Harry Baur | André Lefaur |
| Mario Bell | Corinne Luchoire |
| Julien Bertheau | André Luguet |
| Pierre Blanchard | Jean Lumière |
| Bordsas | Jean Marais |
| Victor Boucher | Léo Marjane |
| Tommy Bourdelle | Mary Marquet |
| Roger Bourdin | Milton |
| Lucienne Boyer | Mistinguett |
| Charles Boyer | Michèle Morgan |
| Blanchette Brunoy | Gaby Morlay |
| Carotte | Jean Murat |
| Louise Corletti | Noël-Noël |
| Eliane Colla | Jacqueline Pacaud |
| Marcelle Chantal | Hélène Perdrière |
| Jean Choux | Mireille Perrey |
| Almè Clorand | François Perrier |
| Danielle Darrieux | Edith Piaf |
| Claude Dauphin | Jacqueline Porel |
| Marie Déa | Elvire Popesco |
| Debucourt | Micheline Presle |
| Suzanne Dahelly | Giàlla Prévilly |
| Lise Dalamere | Yvonne Printemps |
| Jacqueline Delubac | Simone Renant |
| Christiane Delyne | Madeleine Renaud |
| Paulette Dubost | Pierre Renair |
| Roger Duchesne | Georges Rigaud |
| Huguette Duflos | Monique Roland |
| Escande | Viviane Romance |
| Juliette Fabert | Tino Rossi |
| Fernandel | Raymond Rouleau |
| Edwige Faullière | Renée Saint-Cyr |
| Georges Flament | Saint-Granier |
| Pierre Fresnay | Raymond Segard |
| Jean Gabin | Jean Servais |
| Jean Galland | Suzzy Solidor |
| Lucien Gallas | Raymond Souplex |
| Henry Garat | Jane Sourza |
| Georgius | Gaby Sylvia |
| Mona Goya | Georges Thill |
| Fernand Gravey | Jean Tissier |
| Genevieve Guilty | Charles Trenet |
| Sacha Guilty | Jean Tréchant |
| Sessui Hayakawa | Jean Weber |
| Jany Holt | P. Richard-Willem |
| Rina Ketty | Yolande |

SUPPLÉMENT

Guy Berry, Réda Caire, Paul Cambo, Jean Claudio, André Claveau, Dania, Raymond Gall, Lily Granval, Gilbert Gil, Meg Lemonnier, Jean Mercanton, Jean Nohain, Mireille Ponsart, Jean Sablon

Vedettes RADIO - THÉÂTRE - CINÉMA ★ PARAIT TOUS LES SAMEDIS
DIRECTION - RÉDACTION, ADMINISTRATION, PUBLICITÉ :
49, AVENUE D'ÉNA, PARIS-XVI^e - TÉL. : KLÉBER 41-64 (3 lignes groupées)
DIRECTEUR : ROBERT RÉGAMÉY ★ RÉDACTEUR EN CHEF : A.-M. JULIEN
ABONNEMENTS : 6 mois, 75 francs - 1 an, 140 francs ★ CHEQUES POSTAUX : PARIS 1790-33

Vedettes



IRÈNE DE TRÉBERT, Betty Hoop, Josette Daydé, Gaby Wagner et Jean Marais ont profité d'un moment de répit pour aller faire un tour à la foire du Trône.

Lily, Lucette, Janine et Claude, les principales danseuses du ballet Irène de Trébert et Moulou, l'inséparable chien de Jean Marais complétaient la joyeuse équipe.

Ce jour-là, il faisait très beau, très clair et notre petit monde semblait parfaitement déchainé. Pensez ! Tous sont enfants de la balle. Ils sont nés dans des roulettes, ils ont grandi dans la féerie des caravanes, et ils viennent retrouver aujourd'hui, à l'ombre des manèges et des baraques, les rêves de leur enfance.

Rumeurs et flonflons... Odeur de frites et de beignets... Mirlitons et cris de joie... ne sont plus que souvenirs. Les cochons en pain d'épice ont disparu, le cornet de crème chantilly a cédé la place au croustillon de sarrasin... Mais les manèges n'ont pas changé eux ! Voici les autos qui s'emboutissent, la chenille, le circuit du mont Blanc, les fameuses Montagnes russes et les non moins fameuses balançoires...

Jean Marais s'imagine avoir huit ans, du nougat plein les poches, du roudoudou aux doigts et du chocolat sur la bouche... Il pense sans doute aux temps où il cassait sa tirelire pour s'échapper vers les fêtes ! Il mène le jeu conduit par Moulou, grand amateur de fortes sensations... Je vous laisse à deviner les hurlements d'Irène, de Josette, de Gaby et des autres, à part Betty, bien entendu. Car Betty Hoop est une grande courageuse, en dépit de sa taille... Dans le Train-fantôme, elle a été la seule à ne pas crier : " Au secours ! " Mais tenez-vous bien... dans une ménagerie elle a manifesté le désir d'entrer dans la cage des lions. Et elle a joint le geste à la parole faisant l'admiration de tous. Bravo ! Betty ! Pour des débuts, c'est une belle réussite !

Irène s'est contentée de monter sur un chameau. C'est moins dangereux et c'est plus docile. Mais elle a failli tomber. Le manque d'habitude, pardi !

Quant à Josette et à Gaby, elles ont prouvé que leurs estomacs étaient bien attachés... restant les pieds au ciel, la tête en bas et la digestion en vadrouille...

A côté de Madame Lucy, la voyante extra-lucide, nos enfants terribles ont rencontré Jean Cocteau. Possédant un sens très développé de la chiromancie il leur a dit des choses étonnantes, invraisemblables sans doute... Et comme toute la troupe avait envie d'aller faire encore des " tours " de chevaux de bois, de manège, il a conclu en leur conseillant, comme Verlaine l'avait dit :

*Tournez, tournez
Tournez cent tours, tournez mille tours
Tournez souvent et tournez toujours...*

Ci-contre : Jean Marais essaye sa force, il fera éclater l'amorce. Ci-dessous : Irène de Trébert cherche-t-elle l'inspiration pour son prochain ballet ?



PHOTOS LIDO



Ci-contre : Le joyeux pivoire et ses anges gardiens. Ci-dessus : Betty Hoop et Josette Daydé dans l'escarpolette.



A bord de la Sirène la troupe s'est embarquée.



Deux fauves ? Non, Irène et Daydé.



Le Dragon d'Annam emporte le corps de ballet.

Dix enfants de la balle à la FOIRE du TRÔNE

PAR BERTRAND FABRE



Gaby Wagner et Jean Marais font de l'acrobatie.



Le train du rêve s'arrêtera-t-il à votre porte ?

Les beaux soirs de Paris



PHOTO STUDIO HARCOURT

CHARLOTTE DAUVIA vient de faire une brillante rentrée à l'Aiglon.

MONSEIGNEUR Cabaret Restaurant Orchestre Tzigane
94, Rue d'Amsterdam
NACHEM KAN

Le Grand Jeu Tous les soirs, à 20 h. 30
SON AMBIANCE SON SPECTACLE SA GAÏTÉ
VARIÉTÉS-ATTRACTIONS
GABRIEL SIMON et ses virtuoses
Loulou Prates trépidant fantaisiste
58, rue Pigalle - Tri. 68-00

CARRÈRE THÉ-COCKTAIL-CABARET
Orchestre - Attractions
45 bis, rue Pierre-Charron J. MOREAU

MAGUY BRANCATO chante et présente un spectacle bien parisien
Nine LION et 12 Attractions
DINERS-SOUPERS de 19 h. à l'aube
Le Bosphore
18, rue Thérèse - Ric. 94-03

"CHEZ ELLE" 16, rue Volney Tél.: Opé. 95-78
JACQUES PILLS REINE PAULET
FRANKLIN - COLETTE VIVIA CLAUDE MONIS
Orchestre WAGNER
Dîners à 20 h. Cabaret à 21 h. Jacques PILLS

CHATEAU-BAGATELLE 20, Rue de Clichy
DINERS - 20 heures
Cabaret-Spectacles
YOLANDA

THÉÂTRE HÉBERTOT LE THÉÂTRE DE L'ÉLITE

LES VENDREDIS DE LA DANSE

13 juin : **JOSETTE SISCO**
20 juin : **JOSÉ TORRÈS**
CATHERINE PAUL
27 juin : **PIERRE BÉREZZI**

à 20 heures - Places de 10 à 41 fr. - Wag. 86-03



PHOTO STUDIO HARCOURT

JANINE SOLANE et sa maîtrise de danse, donneront un récital le 10 juin à la Salle Pleyel.

AU LUTIN 11, RUE GODOT-DE-MAUROY, 11
SON BAR AMÉRICAIN GRILL-ROOM
de 11 heures à 11 heures
Tél.: Opéra 88-72

CSARDAS 3, rue Gaudot-de-Mauroy. - Métro: Madeleine.
Le meilleur orchestre tzigane de Paris
Spécialités hongroises. - Vins d'origine

ROYAL-SOUPERS 62, rue Pigalle
CABARET avec le célèbre animateur et son brillant orchestre **RENELLY**
Jos. BOUSSAC

Le Bœuf sur le Toit 43 bis, av. Pierre-de-Serbie (Ch.-Elys.)
CABARET - MUSIC-HALL
Dîners - Soupers - Spectacles
Tous l. jours : Mat. 16 h. 30. Soir. 20 h. NINA CARA

PARADISE EX-NUDISTES
16, r. Fontaine, Tri. 08-37
UN TRÈS BEAU SPECTACLE
JACQUES VERLY et 24 jolies filles

aux THÉS
CHEZ LEDOYEN Champs-Élysées
Django Reinhardt
AVEC LE QUINTETTE DU HOT-CLUB DE FRANCE

SOPHIA BOTENI
CHRISTIAN GENTY de 17 à 19 heures
Tél.: ANJOU 47-82 Consommations: Métro: Concorde Sem. 20 f. Sam. Dim. 40 f.



PHOTO «VEDETTES»

JULIEN BERTHEAU fait répéter le Grand Rayon à la Comédie des Champs-Élysées.

THÉÂTRE MONCEAU 18, rue de Monceau, 18
SAMEDIS 14 et 21 Juin - Mat. 15 h.
Evelyne BEAUNE ET SA TROUPE
des chants, de la comédie, des danses du charme, du swing - 20 artistes
Evel. BEAUNE

THÉÂTRE DE L'ŒUVRE 55, RUE DE CLICHY - TRI. 42-52
Les Danses Espagnoles de **NANA DE HERRERA**

A L'AIGLON 11, rue de Berry, 11 - Bal. 44-32
CABARET - DINERS - ATTRACTIONS
CHARLOTTE DAUVIA
MADELEINE SOYKA
Rémy VENTURA et son COCO - Le compositeur JEAN JAL YOSKA et son orchestre tzigane

A LA MICHODIÈRE
HYMENÉE par **ÉDOUARD BOURDET**
Tous les soirs à 19 h. 30. Mat. Sam. Dim. 15 h.

THÉÂTRE DES MATHURINS MARCEL HERRAND et JEAN MARCHAT
Tous les soirs à 20 heures : **Le Pavillon brûle**
Matinées: Jeudi, Samedi, Dimanche, à 15 heures

THÉÂTRE MICHEL 38, R. DES MATHURINS - Anj. 35-02
CARTON PATE
TOUS LES SOIRS A 19 H. 15
Mat. Jeudi, Samedi, Dimanch. 15 h. ALERME

ALHAMBRA 50, rue de Malte
CIRQUE au MUSIC-HALL
avec **PAULO RIVELS** et 15 VEDETTES

LE GRAND RAYON

Au moment où il est tellement question de renouveau, nous applaudissons particulièrement à l'initiative de M. Julien Bertheau.

Julien Bertheau est non seulement l'excellent pensionnaire de la Comédie-Française que l'on sait, mais il est aussi l'un des esprits les plus dynamiques de notre temps. Il a su grouper autour de lui, tels les maîtres de l'antiquité, toute une école de disciples qu'il forme aux meilleures traditions du plus pur théâtre — sa passion. Il a voulu faire mieux, en collaboration avec Georges Simmer il vient d'écrire une pièce. C'est pour lui un début. Cette pièce, toute jeune d'esprit écrite par deux jeunes gens, ne saurait être classée dans aucun genre catalogué de spectacle.

Peut-être aurait-on dit, il y a quelques années, que c'est une pièce à thèse. Nous pensons plutôt que c'est un tableau sincère, dessiné par ceux même qui le représentent, de l'état de la jeunesse d'avant-guerre... et de ce qu'elle pourrait être. Telle qu'elle est, elle compose un spectacle digne des meilleures scènes, mais aussi elle apporte un message profondément émouvant et réconfortant. Aussi, avons-nous la joie de dire que notre journal patronne, avec toute sa conviction sincère, cette manifestation d'une jeunesse qui, enfin, prend conscience de sa valeur, de ses droits et de ses devoirs. Voici ce que les auteurs nous écrivent au sujet de leur pièce, qui sera présentée, le 17 juin, dans la salle de la Comédie des Champs-Élysées fort heureusement réouverte pour cette circonstance.

Pourquoi nous avons écrit *Le Grand Rayon* ? Nous ne sommes pas deux auteurs dramatiques, nous n'avons pas cette chance, puisque notre pièce n'est qu'un essai.

Qu'est-il cet essai ? Un moyen de présenter de jeunes élèves dont ce seront les débuts, les vrais, puisqu'ils monteront pour la première fois sur une scène. Nous avons donc essayé, en partant d'un prologue où ces jeunes comédiens expriment leur propre pensée, de leur faire vivre une aventure bien simple, celle des premiers contacts avec l'existence.

Voilà donc le thème, qui s'appuie sur une histoire de « course à la vie », traversée d'orages, de péripéties, de chûtes, de redressements et qui se raccroche en définitive au *Grand Rayon* qui est, vous l'avez deviné, l'Espoir.

Pourquoi avons-nous décidé d'écrire dans ce sens ? Parce que atteignant l'un et l'autre la trentaine, nous sommes déjà sortis de la vraie jeunesse et que nous allons bientôt commencer à vieillir. Or, en nous tournant vers cette jeunesse qui nous fuit, nous faisons provision de cet état bienheureux et, surtout, parce que nous nous sentons jeunes... Tant pis !

Que vous dire de plus ? Nous avons travaillé, nous avons espéré et, malgré ce qui nous reste encore à faire, nous sommes à la veille de vous présenter le modeste résultat de nos efforts.

Voilà, à peu près, pourquoi nous avons écrit *Le Grand Rayon*. Comment l'avons-nous fait ? Après que l'un soit sorti du music-hall où il dessinait ses chansons, et que l'autre ait terminé sa représentation à la Comédie-Française. C'est-à-dire aux heures où les gens font tout autre chose : à minuit, à midi, en un mot chaque fois que nos occupations nous laissent un peu de liberté. Comment l'avons-nous répété ce *Grand Rayon* ? Comme il convenait : avec espoir, avec entêtement et bonne humeur malgré tout. A quelles heures ? Midi... Minuit... Voilà !

Les élèves auront le trac, les auteurs aussi, (ô combien !) Tant mieux, et vive le théâtre !

Georges SIMMER,
Julien BERTHEAU.

AU LUTIN

DANS la paisible rue Godot-de-Mauroy, un nouveau bar grill-room américain a ouvert ses portes : un véritable salon où les tableaux modernes voisinent avec les fauteuils spacieux, carrés et les grilles de fer forgé. Nous reparlerons de cette inauguration du jour.

A. de M.

Dans le Jardin des Champs-Élysées
à 17 heures : THÉS-SPECTACLES sont ouverts
à 20 heures : DINERS-SPECTACLES tous les jours
LA PLUS BELLE REVUE DE L'ANNÉE
EDMONDE GUY et 80 ARTISTES
3, AVENUE GABRIEL Tél.: ANJOU 27-80



MONDANITES

Jusqu'à présent, il était d'usage de « venir » une exposition de peintures. C'était l'endroit mondain où le Tout-Paris se retrouvait. Aujourd'hui, grâce à Sidonie Baba, on vient aussi... des chapeaux. C'est ainsi que l'autre jour la charmante artiste avait réuni dans son petit cabaret une petite assemblée qui a applaudi chaleureusement les amusants modèles présentés par une toute jeune modiste dont les débuts sont prometteurs.

MONA CARLE

34, rue Sainte-Anne.

L'AVENUE Champs-Élysées 5, rue du Colisée, 5
RENTÉE DE **PAUL COLLINE**
dans ses chansons nouvelles et dans une revue de **PAUL COLLINE**

A.B.C. 11, Bd Poissonnière Loc. Cen. 19-43. Tous l. j. 20 h.
"CHESTERFOLLIES"
REVUE BURLESQUE
70 ARTISTES EN SCÈNE

A L'ATELIER
LE RENDEZ-VOUS DE SENLIS
de Jean Anouilh M. MONTHIL

THÉÂTRE DE PARIS Direction Léon Volterra
CHARLES DULLIN
T. l. soirs à 19 h. 30, sauf lundi, Mat. sam. dim
MAMOURET
Tous les jeudis en matinée à 14 heures 30
L'AVARE

THÉÂTRE MONTPARNASSE GASTON BATY
La Mégère apprivoisée
TOUS LES SOIRS A 19 H. 30
jeudi, samedi, dim.; matinées à 15 h. L. NAT

MOGADOR
Henri Varna présente dans une mise en scène féerique
LES SALTIMBANQUES
avec André Baugé, les Concerts Padeloup, Susanne Baugé, Henri Varna, René Lénety, etc.

PALAIS-ROYAL
L'Amour à l'ombre
Pièce en 3 actes de M. Paul Nivoix
avec ALICE TISSOT et GASTON RULLIER Alice TISSOT

Vedettes



CHRISTIANE DELYNE
la vedette de "Carton Pâte",
au Théâtre Michel.
PHOTO STUDIO HARCOURT

TOUS LES SAMEDIS
7 JUIN 1941 — N° 30
49, AVENUE D'IÉNA, PARIS-16°